

Sur les pas de Spirou, le « passe-partout¹ » de l'aventure



dess. Franquin. 4^e de couverture
de l'édition originale de *Spirou et les Héritiers* (détail)
© Dupuis, 1952

par Olivier Piffault*

De 1938 à 2011 de nombreux auteurs – une trentaine – se sont succédé. Et pourtant la série a conservé son esprit et sa cohérence, malgré ses évolutions, au fil du temps. Olivier Piffault revient sur cette longue et formidable histoire en dégagant de celle-ci quelques constantes autour du personnage de Spirou et de ses comparses, du genre si réjouissant d'aventures passionnantes et burlesques, d'un univers reconnaissable entre tous auquel les aficionados restent très attachés. Un vaste panorama.

* Olivier Piffault est adjoint au directeur du Centre national de la littérature pour la jeunesse-La Joie par les livres à la BnF et responsable de la rubrique « bandes dessinées » de *La Revue des livres pour enfants*.

Les dates indiquées dans les légendes des illustrations renvoient à la première publication dans *Le Journal de Spirou* sauf lorsqu'il est expressément fait allusion à l'album

Il était une fois... un jeune homme bien sous tous rapports, travailleur, honnête et juste, non-violent, droit, loyal et fidèle en amitié, courageux, héroïque et dévoué, altruiste jusqu'au sacrifice, ami des animaux, (non ce n'est pas Tintin !), séduisant sans être séducteur, roux et imberbe, sportif, capable de conduire n'importe quel engin roulant et piloter n'importe quel engin volant, voire submersible (non ce n'est *vraiment pas* Sonny Tuckson !). Est-il LE gendre idéal ? Trois défauts pour cela : sans situation stable (groom, journaliste freelance intermittent, conférencier...), donc régulièrement désargenté voire pauvre, enfin sans vie amoureuse connue (du moins dans cet espace-temps). Mais LE Héros, il l'est, assurément !

Son nom ? « Spirou ! Spirou tout court, comme le journal... Mes amis ne m'ont jamais appelé que comme ça »².

Sa vie ? 133 aventures³ (selon les divers « canons » de ses « adorateurs ») en 73 ans, en compagnie de quelques solides amis, à peu près partout sur (et sous) Terre et maintenant un peu plus loin⁴.



Luna fatale, Tome et Janry, Dupuis, 1995 © Dupuis

Drôle de destinée que cette course bondissante et folle, d'un petit personnage apparu un jour de printemps sur un tableau, animé par une aspersion d'eau de vie (sic), emblème et mascotte d'un journal dont il a très peu été absent, et qui, n'ayant presque pas connu d'enfance, s'est de plus arrêté de vieillir !

Mais qui est donc ce héros, l'aîné (de peu) des héros actifs de la bande dessinée mondiale devant Superman⁵ et Batman⁶, cet espion au grand cœur⁷ qui court encore quand l'espion Lili ou Tintin ont rattaché les gants ? Y a-t-il une recette de cette jouvence des Dupuis, de cette potion magique de l'aventure ?

Des générations de lecteurs se sont pourtant succédé face à des générations d'auteurs, mais Spirou et son univers sont encore là. Partons donc à la découverte des ingrédients de ce mythe, menons l'enquête, de la cambrousse à la Palombie ! Enquête de personnalité d'abord, sur les figures de Spirou ; *modus operandi* ensuite, et scène non du crime, mais des aventures ; recherche des complicités, de la « bande », et identification des victimes, car il y en a, et même récurrentes ! Témoignages enfin sur les tentations de Spirou et ses tentatives d'évasion. Puissent ces éléments permettre de savoir si Spirou est effectivement un « passe-partout⁸ ».

Mais qui est donc Spirou ? Spirou et les Spirou

Spirou est venu au jour (pour les lecteurs) un jeudi, le 21 avril 1938 précisément, en Belgique et, tout au long des années, une vingtaine d'auteurs « officiels » lui ont donné forme et l'ont animé. Derrière l'hétérogénéité graphique des styles et des modes de dessin se dégage une étonnante continuité du personnage, analysée plus loin dans l'article de Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault (cf. p.109), mais aussi la coexistence et parfois succession de plusieurs Spirou, variantes ou facettes d'une même figure.

Des pères et des maîtres

L'enfance et l'éducation du jeune Spirou nous sont mal connues. On lui connaît un oncle, explorateur de l'Afrique et fabricant de whisky, dont il hérite (Franquin, 1946) ; il se dit orphelin chez Émile Bravo, enfant trouvé selon l'Oncle Paul de Tome et Janry. En 1983, ces deux auteurs imaginent en effet un Spirou de cour d'école, adopté par le personnel du Moustic Hôtel, et dont les maîtres et maîtresses ont nom Velter⁹ en maternelle, Monsieur Joseph¹⁰, Franquin, Fournier¹¹... Ces « éducateurs » contribuent chacun à leur manière à forger le héros, en faisant évoluer son caractère, son visage, sa carrure. Deux âges se distinguent.

Le gamin et l'espiègle

Spirou est d'abord et avant tout un gamin, au sens des années 1930, ou même 1950 : non plus un enfant, mais un adolescent, un grand frère symbolique pour les enfants de l'école, bref, en position intermédiaire. Dominé par les adultes que sont les clients, comme les employés, du Moustic Hôtel, comme par son ami Fantasio – régulièrement en position de professeur ou de donneur de leçon, voire de mentor – il sert cependant de modèle aux enfants des terrains vagues chez Émile Bravo, arbitre les matches de foot comme les bagarres, et est, toujours avec Franquin, le modèle des enfants des cours d'école. À cette occasion, on en apprend plus sur son physique : 40 kilos huit cent lors du match de boxe contre Poildur, ce qui lui donnerait environ 13-15 ans en se basant sur des références scientifiques¹² ! Notre groom est un costaud, chargé de porter les lourds bagages de la clientèle, et dont l'allonge comme le punch sont dévastateurs, comme peuvent le vérifier des bandits ou savants fous chez Jijé ou dans les premiers récits de Franquin. Si Fantasio fume la pipe et a manifestement une tendresse pour la fine et le whisky, ce n'est pas le cas de Spirou. Même dans *Le Journal d'un ingénu*, il découvre la bière en suscitant la réprobation. Cependant, il habite seul (avec Spip) et est capable de « vamp » Fantasio en se déguisant en jeune fille fort aguichante, le 7 novembre 1946, signe d'une maturité réelle ! Le polisson, « jeune bandit » ne rechigne alors pas aux farces (c'est l'un des sens de son nom : spirou, l'écureuil en dialecte de Charleroi, et par extension l'espiègle). Cette « jeunesse » du personnage persiste même à travers des albums nettement

Numéro spécial
publié pour
contourner
la censure
allemande
du *Journal
de Spirou*
en 1943
dess. Jijé
© Dupuis



Spirou en vamp, 7 novembre 1946, in Franquin : *Spirou et Fantasio*, les débuts d'un dessinateur, Dupuis (Les Intégrales, 1) © Dupuis

*Le Journal
d'un ingénu*,
dess. Émile Bravo,
Dupuis, 2008
© Dupuis





Spirou et les Héritiers, dess. Franquin, Dupuis, 1952 © Dupuis



La Frousse aux trousses, dess. Tome et Janry, Dupuis, 1988 © Dupuis



Les Chapeaux noirs, dess. Jijé et Franquin, Dupuis, 1952 © Dupuis

postérieurs : dans *Z comme Zorglub*, le génie le qualifie régulièrement de « gamin ».

L'aventurier risque-tout

Le deuxième Spirou qui s'impose avec les premières aventures longues de Franquin est manifestement devenu un jeune adulte, notamment dans *Les Héritiers*. Il y teste en effet les machines volantes, conduit un bolide au Grand Prix de Coccochamps, et explore la forêt vierge fusil en main. Une évolution s'est produite, dont la transition peut être figurée par *Les Chapeaux noirs* : Spirou y joue au cow-boy, comme tous les enfants, mais le fait en « grandeur nature », en adulte. Spirou ne vieillira plus par la suite, mais ne retrouvera l'enfance que dans le récit de sa jeunesse d'avant-guerre. Il a en effet trouvé son identité, en abandonnant son premier métier de groom. Comme le définissent Tome et Janry : « S'il accomplit parfois d'authentiques exploits... triomphant de mille et une embûches... franchissant chaque obstacle au prix de risques calculés... c'est que Spirou appartient à ce genre d'individus que la peur ne détourne jamais du but... il est ce qu'on appelle généralement... **UN AVENTURIER !** »¹³. Tous les récits illustrent cette disponibilité du personnage, secondant le journaliste Fantasio, donnant un coup de main à la rédaction du journal *Spirou*, mais dont la vie quotidienne semble toujours riche en mystères, voleurs ou trésors cachés... En cela, le personnage originellement comique se rapproche soudainement du premier Tintin, le parallèle entre les couples Tintin-Milou et Spirou-Spip (dès 1939), lequel parle – comme le petit chien – dans des bulles, n'étant pas illégitime.

« Pas un type, un chic type !¹⁴ »

Spirou partage d'ailleurs de nombreuses qualités avec le jeune reporter : physiquement adulescent, il est droit, d'une morale et d'une éthique incorruptible, malgré toutes les offres et tentations, qu'elles émanent de Zorclub, Zantafio ou de divers gangs, et toujours prêt à prendre des risques pour faire triompher la vérité, comme à sauver les méchants, quand ils sont en danger. Ainsi dans *La Frousse aux troussees* pour le soldat chinois. Il peut même pardonner (ainsi avec Poildur, malgré sa violence et sa tricherie, comme avec Valentin Mollet, voleur du Marsupilami, repenté et chargé de famille, avec Zantafio penaud dans *Spirou et les Héritiers...*).

L'ami

Cependant, Spirou se démarque de son modèle ou rival belge par un sentiment porté à un point remarquable, et qui est une marque de son identité : l'amitié, fil rouge omniprésent depuis sa rencontre avec Fantasio. Comme le dit celui-ci, « la plus terrible tempête ne peut rien contre notre amitié¹⁵ », et l'on retrouve cet élément dans *La Mauvaise tête*, quête qui illustre la relation exceptionnelle entre les deux personnages, qui se poursuit cinquante ans plus tard : « ... trahison ne tient pas debout. Un ami c'est un ami¹⁶ », ou dans les scènes de main tendues « michelangiennes » encadrant *La Vallée des bannis*. Cette importance de l'amitié se joue de la même façon avec P'tit Maurice, Pacôme de Champignac ou Seccotine, mais avec moins d'illustration.

Parlons chiffons...

Le tour des facettes de Spirou impose une considération vestimentaire, celle de l'habit du groom. Là où Tintin s'est obstiné



Les Voleurs du marsupilami, dess. Franquin, Dupuis, 1954
© Dupuis



Les Maisons préfabriquées, dess. Jijé et Franquin, Dupuis, 1946
© Dupuis

La Mauvaise tête, dess. Franquin, Dupuis, 1954
© Dupuis





Le Prisonnier du Bouddha, dess. Franquin, Dupuis, 1958
© Dupuis



Alerte aux Zorkons, dess. Yoann, Dupuis, 2010
© Dupuis

Franquin : Spirou et Fantasio : Le Mythe Zorglub, Dupuis
(Les Intégrales, 7), page de garde de L'Ombre du Z, Dupuis, 1962 (détail)
© Dupuis



presque jusqu'au dernier album avec ses culottes de golf, Spirou est sorti de la toile du peintre avec l'uniforme du groom, rouge à rayure, avec le fameux calot. Mais lui a vite adopté d'autres tenues plus conformes aux explorations de forêt vierge, à l'espionnage dans *Le Prisonnier du Bouddha*, que ce soient des bottes, chapeaux, pantalons ou tenue complète ! Cependant, la « Marque rouge » ressurgit régulièrement, à travers blouson ou pantalon, chapeau. On assiste même au retour de la tenue complète, guêtres et gants blancs inclus, comme dans *Alerte aux Zorkons*.

La recette de l'Aventure

Si Spirou est d'abord le héros de gags assez lâchement agencés en histoire à suivre, puis d'aventures largement décousues avec Rob-Vel, Davine et Luc Lafnet, le personnage de Fantasio – introduit par Jijé d'après une création de Jean Doisy – va servir de pivot à des récits plus unis, de détonateur au basculement dans l'aventure, notamment comique, ainsi avec *La Jeep*. Comme l'explique Sergio Honorez dans son article, la variété des types d'intrigue de la série est remarquable. Cependant, derrière des orientations marquées, tenant entre autres aux scénaristes, les aventures de Spirou (et Fantasio !) répondent généralement à des ingrédients permanents et à des choix de situations très récurrents.

Ne jamais perdre son sens de l'humour

Récit immédiatement comique (dès la deuxième planche), Spirou est habité par le rire et un comique de situation, très cinématographique, dans à peu près toutes ses aventures. La guerre de Palombie échoue grâce au Métomol qui

transforme les armes en guimauve, les expériences les plus terribles du comte de Champignac sont ponctuées de conséquences humoristiques sur le village, la menace technique et totalitaire de Zorclub fait sourire devant le « gi-cleur bou-ché » comme devant l'esprit de blague du groom : ainsi l'atterrissage destructeur de la Zorglumobile résonne avec le « Oh quel malheur ! » de Fantasio détruisant la voiture du comte dans *Il y a un sorcier à Champignac*. La terreur semée par le comte devenu fou « Et moi je vous dit Zut !¹⁷ » est contrebalancée par des rictus d'enfant capricieux... Spirou comme Fantasio, dans les pires situations, blaguent, font des croche-pieds, tournent le péril en dérision.

Vivre toujours les jeux de l'enfance

Une autre constante de la série est son rapport à l'enfance, et à ses jeux. Contrairement à des séries « réalistes » documentées et aux intrigues sérieuses comme celles de Lefranc ou Blake et Mortimer, ainsi que Tintin, les aventures de Spirou renvoient aux jeux et rêves des enfants : être explorateur, rencontrer des tribus – dont des Pygmées ou des Jivaros –, conduire une voiture de course, voler dans le ciel, être un super-champion, se déguiser en Indien ou en militaire, gagner une course cycliste, jouer aux gendarmes et aux voleurs. Et même dans *Kodo le tyran*, Fantasio devient le méchant, par un tour de passe-passe ! Fantasio comme Spirou agissent comme des agents contaminants qui vont dédramatiser les situations et les tourner en ridicule, dans un processus qui annonce le travail de sappe d'un Gaston Lagaffe. Ainsi la séance de torture psychologique du Dr Kilikil tourne au match de tennis.



La Peur au bout du fil, dess. Franquin, Dupuis, 1959
© Dupuis



Spirou et les Héritiers,
dess. Franquin, Dupuis, 1952
© Dupuis



« Spirou sur le ring », 1948,
dess. Franquin, Dupuis (Les Intégrales, vol. 1)
© Dupuis

L'aventure, un quotidien. L'exemple de l'héritage

Si les auteurs ne rechignent pas à convoquer la science-fiction, l'espionnage ou la légende (trésors ou cités perdues), la série s'ancre d'abord dans le quotidien, et dans des incidents anodins : cambriolage dans *La Mauvaise tête*, vacances à Incognito City, visites récurrentes à Champignac-en-Cambrousse, haut-lieu de la normalité ! *QRN sur Bretzelburg* commence par un transistor banal, qui va attirer des espions, *La Quick Super* par un essai de voiture pour un reportage, *Le Repaire de la Murène* par un concours scientifique... Le cas récurrent de l'héritage est le point de départ de récits de Rob-Vel, Franquin plusieurs fois, Morvan, ou, dans un sens, du *Tombeau des Champignac*. Sur un legs anodin, une lettre ou un échange avec le notaire, les héros se retrouvent explorateurs ou voyagent dans le temps.

Savants fous, voleurs et dictateurs

Cette normalité étroitement mêlée de fantaisie a cependant besoin de prétextes, de détonateurs¹⁸. Si Fantasio et ses gaffes jouent un rôle très important, la folie des savants ou des dictateurs est souvent le point de départ qui vient happer les deux héros : ainsi du savant Cosinus le 19 octobre 1944, de Samovar – créateur de Radar le robot –, de Zorglub évidemment, qui vient envahir par deux fois Champignac, etc. jusqu'au Dr Birth de *Machine qui rêve*. De même, dans *La Foire aux gangsters*, c'est un malfrat déguisé en professeur de judo qui vient inclure Spirou dans l'aventure, et dans *QRN sur Bretzelburg* c'est la police politique qui enlève un Fantasio qui n'avait rien demandé.

Les décors de l'aventure

Ces schémas narratifs trouvent une résonance remarquable dans l'utilisation et la fonctionnalisation des lieux et décors de l'aventure, dans une sorte d'homothétie inversée. C'est ainsi que les environnements les plus normaux seront de véritables faux-semblants.

Les villes, lieux du crime

Groom d'hôtel, voyageant autour du monde, fréquemment en vacances, Spirou est d'abord un urbain, comme Fantasio, de par leurs métiers. La banale ville va se révéler souvent l'univers du crime policier, de Franquin à Tome et Janry : attaque massive aux gaz des *Pirates du silence*, repères des bandes du cirque Zabaglione, notamment via le motif de la fête foraine mais aussi du garage, terrain d'action de la bande au masque de latex de Zantafio, ou de la Zorglonde du dentifrice.

La tranquille et trompeuse cambrousse

Les vacances à Champignac, objet d'*Il y a un sorcier...*, sont le premier exemple d'un motif qui va se répéter : cette campagne paisible et sans histoire devient (avec l'aide du comte) un redoutable piège à aventurier, encore réexploité dans *Alerte aux Zorkons*, la nature y devenant folle, des inventeurs amateurs créant *Les Petits formats* ou la robot(e) détraquée *Cyanure*. C'est là que l'œuf ramené du pôle devient un dinosaure géant et dévastateur, c'est là que la Zorglonde, via Jérôme, frappe en traître et massivement, thème repris dans *Panade à Champignac*, que la population frôle la guerre civile et raciste (*Le Rayon noir*)...

Le monde réel, une mythologie ? Les pays imaginaires, une critique du réel ?

Plus généralement, un schéma d'oxymores semble souvent associer les paysages à des aventures qui leur sont antinomiques. Champignac en Cambrousse, haut lieu de la science-fiction et de la robotique, est à rapprocher des aventures dans des pays et villes réelles, liées à une véritable mythologie du récit d'aventure populaire (la mafia à New York, les cow-boys acteurs en Californie), quand les pays inventés résonnent de critiques politiques très reconnaissables : dictatures et révolutions sud-américaines en Palombie, répression chinoise au Touboutt-Chan, trafic de drogue par les autorités au Catung...

Sur les traces de Tintin

Dans ces décors de l'aventure, un point particulier peut être noté : la résonance de deux albums avec les aventures de Tintin. *La Corne du Rhinocéros* évoque assez largement dans les scènes de ville arabe *Le Crabe au pince d'or*, et dans une scène inversée, l'espionnage de la maison, *L'Oreille cassée*, reprenant d'ailleurs le schéma des deux bandits. *L'Oreille cassée* semble avoir également posé sa marque sur *Le Dictateur et le champignon*, Tintin comme Spirou devenant colonels, mêlés à un conflit belliqueux avec le voisin, et Alcazar trouvant sa résonance avec le général Zantas. Cette résonance de décors et d'intrigues va d'ailleurs se compléter de cousinages dans les dispositifs affectant les personnages.



La Corne du Rhinocéros, dess. Franquin, Dupuis, 1953
© Dupuis



Le Dictateur et le champignon, dess. Franquin, Dupuis, 1953 © Dupuis



in : Franquin : *Spirou et Fantasio*,
De Champignac au Marsupilami, Dupuis (Les Intégrales, 2)
© Dupuis

*Le Repaire
de la Murène*,
dess. Franquin,
Dupuis, 1954
© Dupuis



Z comme Zorglub, dess. Franquin, Dupuis, 1959
© Dupuis

La bande à Spirou

Malgré son ampleur et les – finalement – nombreux auteurs qui sont intervenus, la série s'appuie sur une récurrence des personnages assez forte pour les principaux, et très faible pour les autres, qui la rapproche plus des *comics* américains que de la bande dessinée française ou même belge.

Le trio magique

En six ans à peine, Rob-Vel puis Jijé mettent en place un trio qui devient inséparable : Spirou en 1938, Spip l'écureuil en 1939, Fantasio enfin en 1944. Fonctionnellement, le trio héros/comparse valorisant et comique/petit personnage adjuvant devance une formule qui deviendra l'un des canons de la BD belge avec *L'Épervier bleu* de Sirius, plus tard Valhardi, Bernard Prince... Il peut surtout être rapproché du groupe Tintin/Haddock/Milou, surtout si l'on remarque le goût (modéré) du premier Fantasio pour l'alcool. La folie meurtrière entre amis du *Crabe aux pinces d'or* peut trouver un parallèle dans *La Vallée des bannis*.

Les amis fidèles

Le parallèle s'étend avec Tournesol/Champignac, deux génies un peu distraits, voire infantiles (la scène de colère de Spirou dans *Alerte aux Zorkons* vise expressément cette puérilité), mais ce cousinage s'arrête là. Par contre, Spirou bénéficie de nombreux amis chez les enfants, et surtout de la présence de Seccotine et du Marsupilami, deux personnages à la fidélité et aux actions souvent décisives (crise du Métomol, sauvetages de Fantasio, énigme des Hommes-bulles...). Ils sont loin d'être de simples comparses. L'exceptionnelle originalité

du Marsupilami lui a valu une série personnelle. Le potentiel de Seccotine est exploité sur le mode corrosif en ciblant Fantasio, sous le régime de loi 1949, puis se tourne vers des relations plus approfondies avec Spirou chez Tome et Janry. « Tu es ma seule amie... la seule sur laquelle je puisse vraiment compter. » Fournier avait élargi ce noyau avec Ito Katah, le savant japonais, et la jolie Ororea, mais ils n'ont plus été employés après lui.

Les grotesques du Mal

Symétriquement à ce petit noyau, les « génies du mal » sont dominés par une figure récurrente mais toujours variée, Zantafio, clone inversé de Fantasio, raté malhonnête qui ne manque pas de talent : tour à tour rival tricheur pour l'héritage, dictateur, chef de bande, second de Zorglub, dirigeant une organisation criminelle, parrain de la mafia, il se noircit au fur et à mesure, et n'est pas épargné par la caricature. C'est précisément le ridicule qui caractérise la plupart des « ennemis publics » de la série, le lamentable Vito Cortizone en étant l'exemple le plus achevé. Certains méchants sont cependant devenus mythiques, par la réussite de leur graphisme, de leur nom ou de leur récit. La figure de John Helena, dit La Murène, capitaine pseudo-décédé, chef de la base sous-marine des trafiquants de drogue du « Discret », ennemi public, n'aurait pas dépareillé dans un *Gil Jourdan* de Tillieux. Son apparition assez secondaire mais dramatique (évasion et mystérieux empoisonnement) dans *Les Hommes-bulles* cultive son mythe, qui sera réutilisé dans *Virus* quelques années plus tard, dans une asymétrie décalée : encore malade, mais devenu honnête, La Murène

traverse l'aventure hébété, ayant été le détonateur du scandale, dans une rédemption unique dans la série.

Zorglub ou le dilemme du génie

En plus d'être un coup de génie linguistique et un personnage graphiquement très caractérisé, Zorglub, par son ambivalence, sa rédemption, sa naïveté et son enthousiasme juvénile au point d'être infantile, est l'une des plus grandes originalités de la série. Dictateur tout droit sorti de *James Bond*, dans la tradition des savants fous, porteur de tendances totalitaires et mégalomaniaques, régulièrement ridiculisé, il ne manque pas de grandeur ni, parfois, de bonté, et peut devenir un héros. Tourné directement en ridicule dans *Panade à Champignac* – où il a l'âge mental d'un nourrisson – ou à travers son descendant nain, il incarne la complexité et la modernité de certains scénarios, notamment dans *Les Marais du temps* de Le Gall. Plus il se positive, plus Champignac accentue, lui, ses défauts, ce qui constitue un redoutable duo comique de savants dévastateurs. Ainsi, dans le récent *Alerte aux Zorkons*, ces Dupont et Dupond sont remis à leur place et traités de gamins par un Spirou énervé : « Quand on est incapable de manipuler deux éprouvettes sans raser un village, on se reconvertit dans la démolition ! Champignac,... votre laboratoire est le plus mal rangé et le plus dangereux que j'aie jamais vu ! »

Fugaces rencontres

Ce noyau récurrent se complète de nombreuses rencontres marquantes, positives ou négatives, mais dont les personnages sont rarement réutilisés. Les pilotes de Turbot, Martin et Roulebille (deux albums plus quelques cases),



La Corne de rhinocéros, dess. Franquin, Dupuis, 1953
© Dupuis



Le Journal d'un ingénu, dess. É. Bravo,
Dupuis, 2008 © Dupuis

Valentin Mollet, le voleur footballeur, le notaire des *Héritiers*, les savants rigolos Black et Schwartz, toute une série de commissaires de police, patrons, journalistes, savants, etc. reviennent ainsi rarement, voire jamais. Les personnages de bandits, même bien caractérisés et parfois très importants dans les histoires, sont également périssables, qu'il s'agisse de Narcisse, Hercule, Valentino, Xénophon Hamadryas, Zabaglione... ou du double dictateur de *QRN*.

La cambrousse en folie

Il n'en est pas de même de l'univers encore une fois très particulier de Champignac, qui offre une série de points fixes, à travers tous les auteurs : le maire et ses discours impayables – nommé Gustave Labarbe par Tome et Janry –, Duplumier, Dupilon l'ivrogne aux visions « décalées », Jérôme l'agent victime de Zorglub, forment un quatuor local qui fait l'identité du village, et subit de plein fouet une bonne partie des intrigues.

Et les filles ?

La rareté des personnages féminins est l'un des grands classiques de la bande dessinée franco-belge (pour garçons) post 1949, et n'est donc pas étonnante. De fait, des femmes jouaient un rôle marginal dans des gags aux débuts de la série. Longtemps, Seccotine fut bien seule, mais son introduction en 1953, bien que parfois taxée de machisme (la conduite du scooter), semble plutôt une réelle audace. C'est un personnage parfaitement autonome, intelligent, souvent mis en valeur (espionne dans *Le Dictateur et le Champignon*), qui bat presque toujours Fantasio dans la course au scoop, et dépasse le duo par son reportage sur la famille Marsupilami.



La Corne de rhinocéros, dess. Franquin, Dupuis, 1953 © Dupuis

Contrairement à l'intimidante Castafiore, elle est également belle, gracieuse et à la mode, figure d'une féminité libre et à l'indépendance assumée.

Cantonnée cependant à ce rôle devenu stéréotypé, elle est de façon remarquable devenue un des enjeux de l'évolution de la série et des personnages : amoureuse de Spirou, et par défaut de son clone dans *Machine qui rêve*, objet de fantasme dans *Aux sources du Z*. Une variante négative, non dénuée de complexité, a été introduite par Tome et Janry dans *Luna fatale*, Luna Cortizone, et Émile Bravo a accentué le mouvement avec l'ado espionne Cassandra Stahl, puis Morvan avec Miss Flanner. Un avenir scénaristique semble s'ouvrir ici.

Les Variations Spirou

Le paradoxe de la série est donc que le foisonnement et la succession d'auteurs produit rétrospectivement une continuité et une cohérence certaines, derrière les variations graphiques. Cependant, de temps en temps, Spirou a semblé s'échapper vers d'autres destinées, échappant à la répétition pour endosser des personnalités particulières.

Le complexe Bond : mon nom est Spirou

La première variation, au sens génétique de l'évolution, est évidemment celle qui transforme le groom réellement employé en un aventurier autonome – sous Jijé –, le phénomène s'accroissant avec la construction de longs scénarios par Franquin. En 1958, Spirou rencontre le savant Longplaying dans une véritable aventure d'espionnage. L'opération de libération menée dans une Chine camouflée est spectaculaire, avec infiltration, affrontements, épisodes classiques des films et romans d'espionnage, et seul l'artifice de l'utilisation du G.A.G. (!), rayon anti-gravité, permet d'éviter le passage attendu du bain de sang. La présence de Greg au scénario oriente ainsi Spirou vers le statut d'aventurier professionnel, sauveur du monde, tendance qui se retrouve dans *QRN sur Bretzelburg*, lui aussi très politique. Dans les albums de Fournier puis de Broca, l'organisation secrète du Triangle et le groupe Alexander offrent encore un contexte d'espionnage qui évoque celui des films de Bond. Mais le costume de super-agent est heureusement trop limité pour la fantaisie de Spirou !



L'Ankou, dess. Fournier, Dupuis, 1976 © Dupuis

Spirou, prédécesseur des éco-guerriers ?

Une autre option intéressante ouverte par Jean-Claude Fournier fait le lien avec les évolutions politiques de la décennie 1970. En effet, Spirou se retrouve en position de soutenir des maquisards asiatiques, lutter contre la faim, puis contre l'énergie nucléaire en Bretagne : des thèmes tiers-mondistes et écologistes. Mais, loin de devenir une série politique, Spirou est renvoyé sèchement aux fondamentaux par le renvoi de Fournier.

Spirou, témoin et acteur de l'Histoire

Un des albums les plus salués et séduisants des dernières années est *Le Journal d'un ingénu*, qui montre Spirou en 1939, témoin de la course à la guerre, et acteur possible : au bord de sauver le monde du conflit, il se heurte à la fatalité (sabotage d'un agent du Komintern, plus un Fantasio, littéralement étincelle du conflit),

découvre la complexité de la politique, le problème des réfugiés, de l'antisémitisme, des nationalités. Cette piste se dilue dans le volume sur l'Occupation, à l'ironie confuse, signé par Yann. La contextualisation historique des aventures reste pour l'instant un hapax.

La jeunesse, ou le Petit Spirou

La piste de la réelle enfance de Spirou a été lancée dans un mini-récit par Tome et Janry, et a généré la série du « Petit Spirou ». Contestée mais rencontrant un incontestable succès, et très cohérente, elle fonctionne cependant en circuit fermé, sans lien avec le Moustic Hôtel ni les aventures postérieures, autres que la présence de Petit Fantasio et Petit Zantafio, pour le coup un peu contradictoire avec les versions de Bravo ou Jijé. La différence réside dans le fait que le Petit Spirou n'est pas un aventurier, or c'est ce qui le définit a priori !

Spirou, l'amoureux

Enfin, ce monument de la bande dessinée francophone pour la jeunesse a fini par s'éveiller à la question de l'amour ! En 133 récits, on ne recense que quatre baisers échangés, dont peut-être deux donnés : un à Luna dans *Luna Fatale*, un reçu de Seccotine/Sophie dans *Machine qui rêve*, un donné à la Seccotine du passé dans *Aux sources du Z*, enfin un reçu de Cassandra dans *Le Journal d'un ingénu* et qui « éveille un innocent » ! Quant à la ligne temporelle ouverte par Morvan décrivant un Spirou vieilli marié à Miss Flanner et ayant changé le monde, elle se situe vraiment à part... C'est dire que Spirou reste limité dans ses options, bien que manifestement intéressé, alors que Fantasio a été complètement libéré ! Là aussi, l'arrêt brutal de la production de Tome/Janry puis de Morvan/Munuera a brisé cette évolution.

L'homme qui ne peut pas vieillir, ou le temps oublié

Ces tentatives de Spirou d'échapper à son destin, à son formatage de héros semblent donc condamnées à échouer régulièrement, comme si la série s'auto-générait – avec l'intervention de l'éditeur, quelles qu'en soient les motivations (voir l'article de Sergio Honorez). Plus généralement, Spirou, plus encore que Tintin autrefois, apparaît comme un personnage qui flotte dans l'actualité, ayant échappé à tout effet temporel, son horloge biologique stoppée. Il est en même temps d'une part l'« enfant réalisé », riche de la force, de la foi, de la pureté de l'enfance, un nouveau « Cœur pur¹⁹ », épargné par les défauts dont se chargent ses amis, et d'autre part l'« adulte incomplet », notamment sur cette question de l'amour, sinon de la



Machine qui rêve, dess. Tome et Janry, Dupuis, 1998
© Dupuis



Luna Fatale, dess. Tome et Janry, Dupuis, 1995
© Dupuis

Le Petit Spirou, Tome et Janry,
Dupuis (Coloriages)
© Dupuis



sexualité, sans parler de la violence : Spirou ne tue pas ! Ce n'est pas qu'il refuse, mais plutôt qu'il échappe littéralement à l'Éros/Thanatos, pourrait-on dire. S'il y accède, il disparaît, comme le Spirou d'*Aux sources du Z* ou le clone/androïde de *Machine qui rêve*.

Pour conclure...

Spirou est bloqué dans son âge, il n'a même pas de passé profond, presque pas de famille, et ne peut vieillir : ce qui a pour conséquence de dynamiter à la base toute histoire spatio-temporelle, en rajoutant un paradoxe dans le paradoxe. Ainsi, dans *Aux sources du Z*, voit-on Spirou jeune homme partir dans le passé, où Champignac est un jeune homme, et y croiser Spirou... jeune homme : lui-même, absolument. Inversement, dans le futur, il n'est pas question de descendance...

André Franquin, abandonnant Spirou, disait ne jamais se l'être approprié (!), le qualifiant de « passe-partout ». Pourtant les bases et multiples essais posés par Franquin restent la colonne vertébrale du personnage et de son univers, mais une colonne qui lui permet de passer au travers de toutes les tentatives d'appropriation, aussi réussies soient-elles, des auteurs ! Le fait que ses aventures se déploient dans un cadre répondant à une profonde cohérence construite par empiriquement ne freine manifestement pas leur variété ni leur renouvellement. Spirou est avant tout la jeunesse faite aventure, un humain très incarné, synthétisant et réalisant les rêves des enfants et la nostalgie des adultes, un cas unique. Et si l'on s'inquiétait de son avenir, peut-être pourrait-on redonner la parole à la série ? :

« Spirou, lui, n'a pas à craindre la monotonie d'un destin banal²⁰ ».

1. André Franquin, cité dans *André Franquin : Spirou et Fantasio : 1961-1968*, Dupuis, 2011 (Les Intégrales, t.8)
2. *Luna fatale*, pl.7, Tome et Janry, Dupuis.
3. Retrouvez la liste sur notre site internet !
4. *Spirou : La Face cachée du Z*, en cours de parution sur la Lune !
5. Apparue dans *Action Comics* en juin 1938.
6. Dans *Detective Comics* en 1939 mais derrière Mickey, en strip en 1930, et Donald, en 1934.
7. Titre du numéro spécial du *Journal de Spirou* en 1943, tentative de contourner l'interdiction allemande.
8. André Franquin. cf. note 1.
9. Robert Velter, dit Rob-Vel, le créateur.
10. Joseph Gillain, dit Jijé.
11. Respectivement professeurs de philosophie comique et de poésie.
12. Étude Masse-Sempé sur une population de 1953-1975, et courbes Rolland-Cachera.
13. *La Frousse aux troussees*, 1988, Tome et Janry.
14. *Spirou sur le ring*, 1948, Franquin.
15. *Les Maisons préfabriquées*, 1946, Jijé et Franquin.
16. *Machine qui rêve*, 1998, Tome et Janry.
17. *La Peur au bout du fil*, 1959 Franquin.
18. *Spirou et l'aventure*, 1944, Jijé.
19. Cf. *Tintin au Tibet*, Hergé.
20. *La Frousse aux troussees*, 1988, Tome et Janry.

web

<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>

Retrouvez sur notre site la liste chronologique des aventures de Spirou

